

Süddeutsche Zeitung, 28.06.93

## **Ambiguïté**

Wim Vanderkeybus et « Ultima Vez » avec « Her Body Doesn't Fit Her Soul ».

Rien n'est comme il paraît. À chaque fois une autre vérité, elle aussi relativisée, semble apparaître derrière les choses. Avec sa dernière création « Her Body doesn't Fit Her Soul », montrée en première lors du festival « Theater der Welt » à Munich, le chorégraphe belge, Wim Vanderkeybus, s'est engagé dans deux voies différentes. Il combine des scènes de son film *Elba et Federico* avec le théâtre de danse.

Ces deux médias se concentrent sur les sujets principaux du spectacle: l'ambiguïté de la perception, et la dialectique de la confiance et l'abus de confiance.

Le film nous raconte en trois parties l'histoire d'une liaison entre un homme et une femme, qui, selon Wim Vanderkeybus, se séparent toujours dans un moment inopportun. Dans la véhémence de leur désir réciproque la violence est sous-jacente. Federico raconte à Elba l'histoire d'un homme qui tirait maintes fois sur sa femme tout en lui disant "Trust me!" jusqu'au moment où il l'atteignit au visage. Simultanément Federico demande à Elba de tenir un morceau de papier devant son visage. Avec une fronde en caoutchouc il tire plusieurs fois sur le papier jusqu'à toucher Elba au visage. La catastrophe et l'abus de confiance, quoique effrayant, sont prévisibles. Le jeu devient sérieux. Le désir ardent ne pouvant s'extérioriser, l'agressivité en est le résultat.

Cependant le scénario du théâtre de danse n'apparaît pas moins violent. Deux cordes tendues traversent la plate-forme. Le regard tombe sur le dos d'une femme dont le torse, penché à tel point en avant, donne l'impression qu'elle va se précipiter vers le fond. Mais ses mains sont attachées avec une corde et ses chaussures sont vissées au sol. Un homme viendra la libérer à l'aide d'un couteau et d'une perceuse. Peu à peu le rideau noir au fond de la scène se lève permettant de voir le splendide décor de Gerhard Marites, qui donne une profondeur non connue jusqu'à présent au petit plateau du Théâtre de Cuvillé.

Aux trois côtés de la scène des cordes sont attachées verticalement. Au milieu du plateau on voit quatre corps suspendus en position horizontale, ficelés, tels des sculptures vivantes, et qui seront libérés de leur emprisonnement au cours de la soirée.

Au-delà d'être un simple élément décoratif les murs de cordes, translucides, remplissent une autre fonction, étant donné que trois des danseurs et danseuses de *Ultima Vez* sont aveugles.

Deux femmes se grattent le dos et se tordent le long des deux cordes qui traversent l'avant-scène. Des bruits de grattement et de grincement rompent le silence - les cordes sont raccordés à un amplificateur. Le bruit qui évoque des associations inquiétantes auprès des spectateurs n'est qu'un signal acoustique pour les danseurs et leur sert de vue. Tout d'abord, et vu que les acteurs sont tellement bien adaptés l'un à l'autre, il est difficile de repérer

lesquels d'entre eux sont les voyants.

Outre quelques scènes réalistes, la danse reste toujours le moyen d'expression le plus important de Wim Vanderkeybus. Une des séquences les plus impressionnantes de « Her Body doesn't Fit Her Soul » est celle où l'on voit quatre danseurs en *chorusline* rythmique, auxquels les aveugles l'un après l'autre se joindront en tou-chant le dernier de la file, pour se mêler avec une sécurité étonnante à leur danse.

Catapulte et chute.

Dans ses deux premières chorégraphies, « What The Body Doesn't Remember » et « Les porteuses de mauvaises nouvelles », Wim Vanderkeybus avait, pour atteindre les limites de la réactivité de ses danseurs et jusqu'à courir le risque du danger physique, surtout utilisé des accessoires. Aujourd'hui se sont les corps des danseurs, de même que chez la compagnie canadienne *LaLaLa Human Steps*, qui sont catapultés comme des projectiles à travers l'espace.

Leurs vols sont accompagnés de chutes violentes. Se lancer, rouler et ramper sur la plateau, incités par le jazz répétitif et agressif de Peter Vermeersch, c'est ce qui fait partie du vocabulaire varié de Wim Vanderkeybus.

Une autre signification recouvre ce défi purement physique qui nécessite un langage corporel aussi violent. Dans le film, des choses apparemment de moindre importance nous parle de la violence, tandis que la chorégraphie peint l'image de la proportion des puissances. Les danseurs y sont séparés en ceux qui usent de contrainte et ceux qui obéissent à la contrainte. Ce ne sera qu'une seule fois, lorsque l'Arabe, Said Gharby, tracasse l'acteur, Dirk Roofthoof, pour le forcer à faire de la danse du ventre, que l'homme est l'objet. Sinon se seront les femmes. N'empêche qu'il existe dans cet assujettissement chorégraphique un peu de confiance. En effet, tout est pour le moins ambigu.